





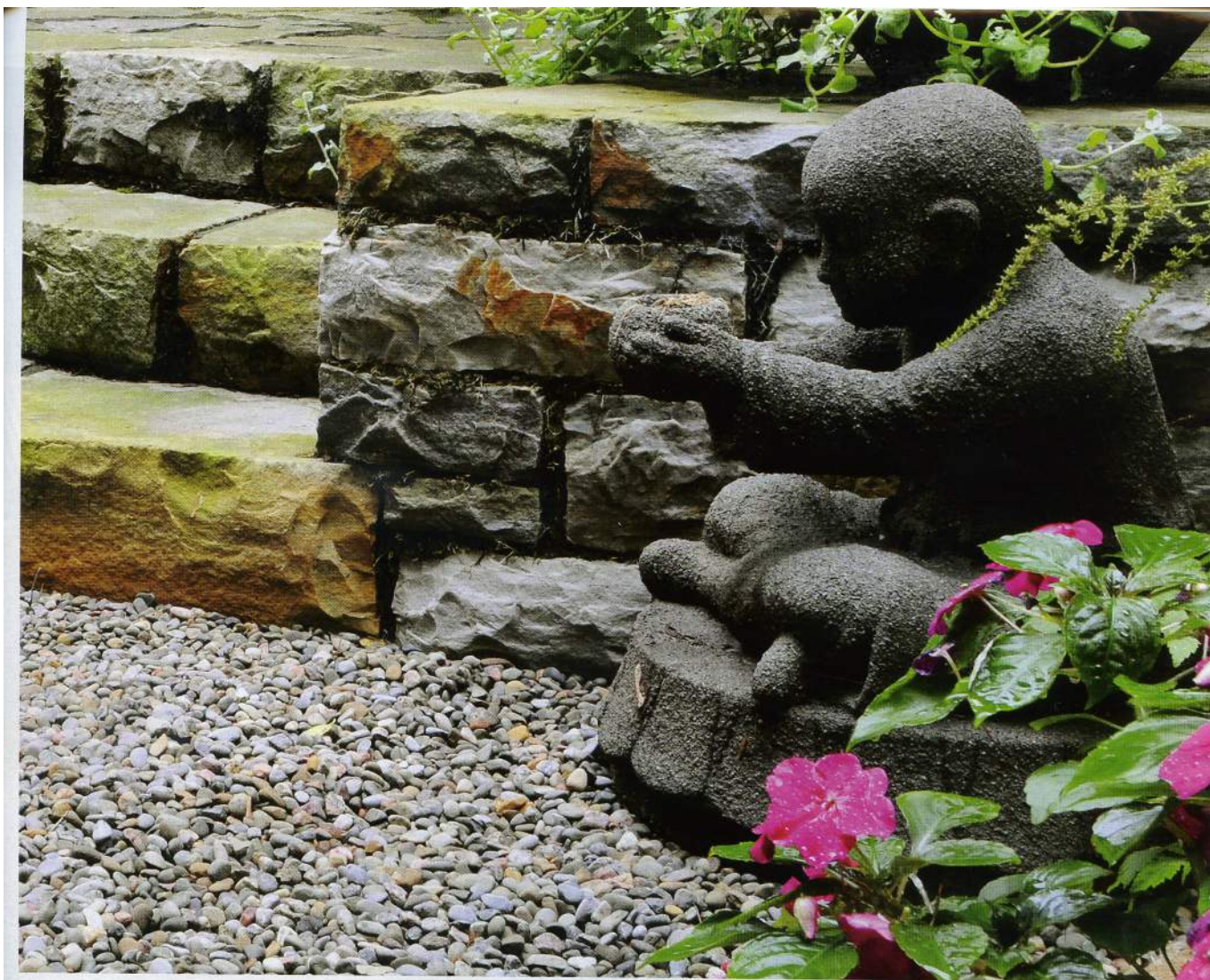
à l'abri du VACARMIE urbain

Une petite cour de ville se transforme en un jardin écologique et intime pour accueillir l'été en beauté.

RECHERCHE JACINTHE LEMIEUX | **PHOTOS** JEAN-CLAUDE HURNI | **TEXTE** NICOLE SAVOIE

es pavés tristounets, une pelouse rabougrie et de la vieille brique, bré rien d'excitant pour profiter de l'été. La petite cour de ville de 25 pi x 30 pi située au cœur du Plateau-Mont-Royal méritait mieux, et c'est ce qu'ont bien compris Marie-Andrée Fortier et son équipe d'Art et Jardins. Le nouvel espace a été planifié de manière organique, c'est-à-dire dans le prolongement de la maison afin de favoriser la vie en plein air à la belle saison. On y distingue deux aires d'activités bien définies. Au premier plan, adjacente à la cuisine, une terrasse en pierre de silice accueille le coin repas. Quelques marches conduisent, en contrebas, à une aire de gravillon réservée à la détente. «Le gravillon est écologique, car l'eau s'infiltrerait directement dans le sol, par opposition aux surfaces dures qui entraînent l'écoulement vers les plates-bandes», explique la paysagiste.

L'association équilibrée de lignes droites et courbes a permis d'éviter la monotonie et la rigidité en créant mouvement et dynamisme, qualités appréciables dans une petite cour urbaine. Dégagée, l'aire de détente à ciel ouvert respire, tandis que la végétation se concentre le long de la clôture longeant la ruelle et sur les pourtours. Le coin repas, plus intime, s'appuie sur le mur de la remise que l'on a masqué de ravissants treillis de bois. Autre élément décoratif à signaler : la fontaine de pierre et de béton installée devant la clôture. Sorte de pivot du coin détente, elle favo-



PAGE DE GAUCHE Les végétaux créent l'intimité indispensable au bien-être.

EN HAUT La pierre de silice, le gravillon, les végétaux et les objets d'art se répartissent l'espace sur deux niveaux.



« LE GRAVILLON EST ÉCOLOGIQUE CAR IL FAVORISE L'INFILTRATION DE L'EAU DANS LE SOL PLUTÔT QU'EN SON ÉCOULEMENT VERS LES PLATES-BANDES. »

MARIE-ANDRÉE FORTIER, PAYSAGISTE

rise un aménagement symétrique agréable à l'œil, renforce la convivialité et crée un intérêt sonore indispensable en ville pour assourdir les bruits ambiants.

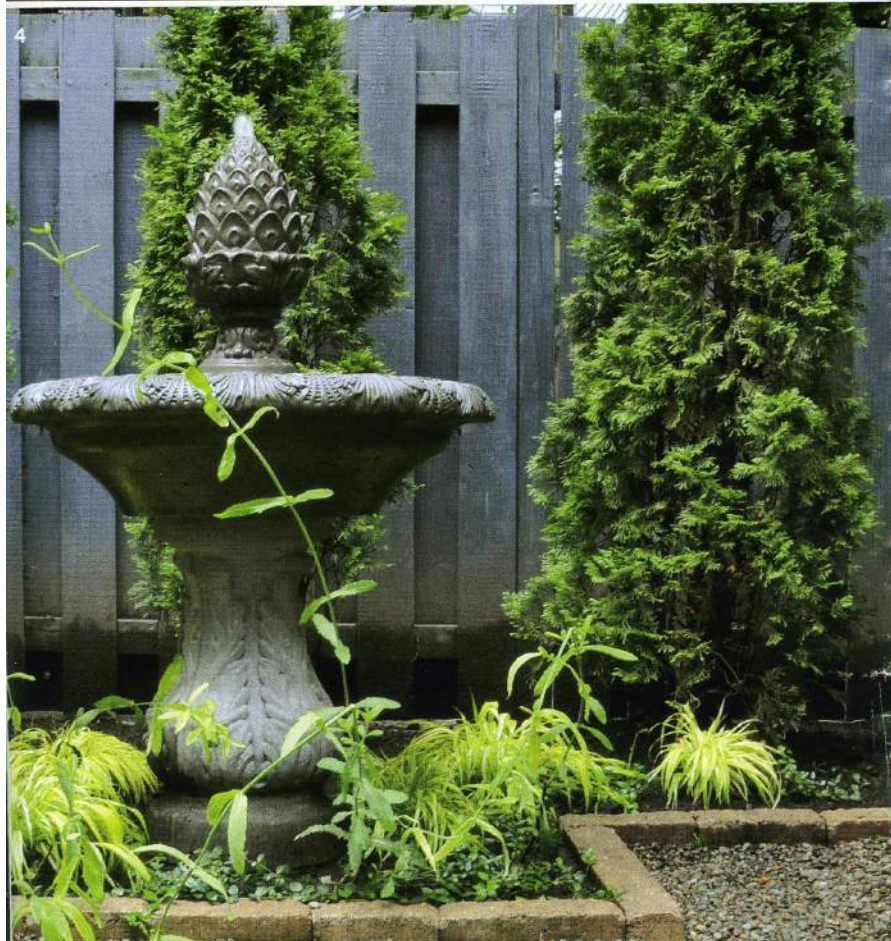
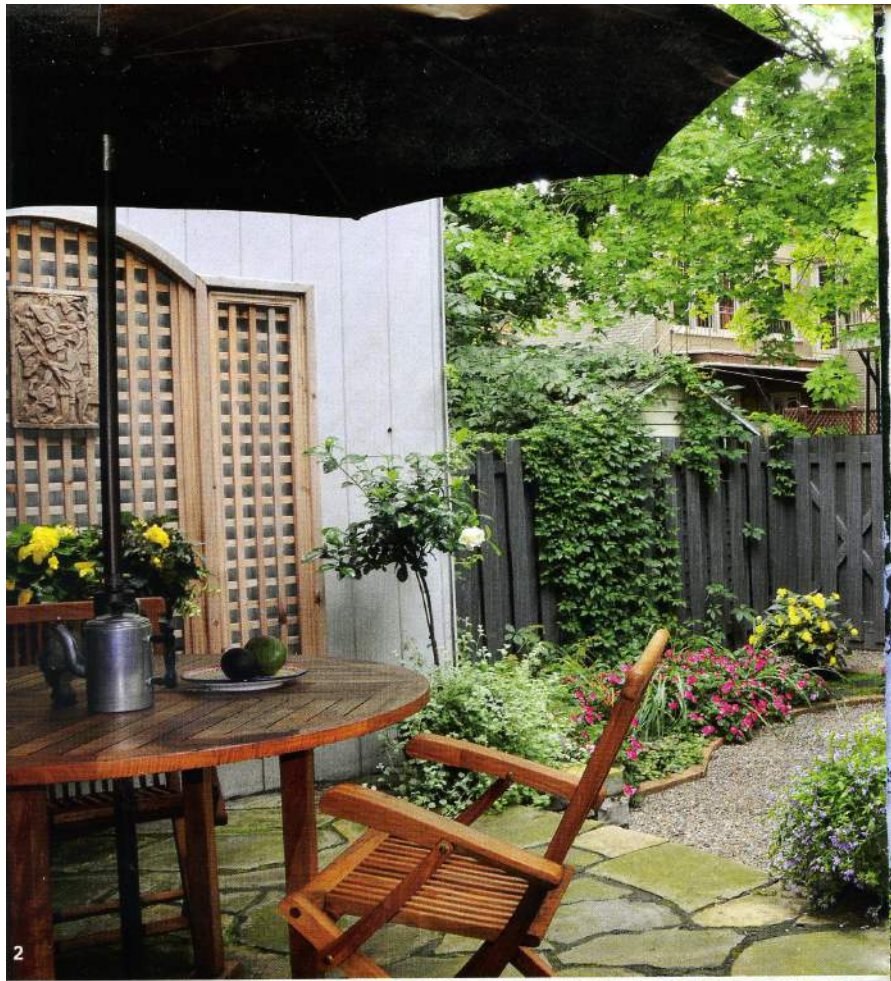
Les végétaux affichent une belle diversité. Trois thuyas encadrent la fontaine, et une graminée vivace, l'Herbe du Japon Aureola, forme des coussins gracieux à ses pieds. Des hydrangées grimpantes habillent le mur de la remise. Outre le lilas existant, symbole par excellence des cours

de ville, un chêne colonnaire s'étire devant l'escalier conduisant à la terrasse. Ne perdant son feuillage qu'au printemps, l'arbre longiligne est un atout de taille pour assurer l'intimité pendant l'hiver, alors que les feuillus dénudés ouvrent les façades aux quatre vents. Qui ne rêve d'un tel espace en ville?

RENSEIGNEMENTS P. 106

À DROITE 1 Un chêne colonnaire à gauche et une hydrangée grimpante à droite encadrent les deux aires modulées sur deux niveaux. **2** Le coin repas prolonge la cuisine et s'appuie sur le mur de la remise orné de treillis. **3 ET 4** Le coin détente s'organise près d'une fontaine de pierre et de béton entourée de graminées et de thuyas.

CI-DESSOUS Organique et écologique, le jardinet concilie des espaces de vie intimes et coquets.





Finis le potager confiné au fond de la cour : lui aussi peut avoir un fameux look. On le met en scène, on le pare d'une bordure décorative, de treillis, d'un obélisque. On y trace des allées stylisées et on y intègre un bain d'oiseaux ou encore une fontaine. Le potager d'aujourd'hui se met en scène : il est un lieu de délices pour tous les sens et se fait même espace à vivre.

